



La Gazette de la Tour

Bulletin de l'Association « Les Amis de la Tour et du Patrimoine Sévérois »
N°21 – juillet 2019

L'avenir de la Tour est à nouveau d'actualité !

Fidèle à sa vocation, notre association a poursuivi l'idée de la sauvegarde et de la mise en valeur de la Tour qui fait la fierté de notre village. Plutôt que de se lancer dans un projet ambitieux qui excéderait nos moyens, nous avons décidé, en accord avec la municipalité, de consulter des cabinets d'architectes du patrimoine, pour réaliser une étude diagnostic permettant de définir ce qui est stable ou non dans l'édifice et voir comment et à quel coût on peut envisager une consolidation. Deux cabinets ont répondu à l'appel et nous vous tiendrons informés de la suite qui sera donnée à cette consultation.

Comme vous pouvez le constater dans la gazette, notre association poursuit aussi ses actions à travers les conférences, visites et sorties, pour faire découvrir le patrimoine sous différentes formes.

Nous avons fait...

Samedi 19 janvier: Théâtre «La perruche et le Poulet» par la troupe Aequoranda. Devant une centaine de spectateurs, la troupe aigurandaise a interprété avec brio la comédie pseudo -policrière de Robert Thomas mise en scène par Jean -Paul Audrain. La verve de la standardiste qui veut à tout prix mener l'enquête avec l'inspecteur Grandin son ami d'enfance a beaucoup été appréciée.



Samedi 9 février : Assemblée générale des Amis de la Tour. Elle s'est tenue sous la co -présidence de Michèle Luneau et Jacques Joguet en présence d' une quarantaine de personnes ; une minute de silence a été observée à la mémoire de René Pigois, président d'honneur décédé. Après le bilan moral 2018, le bilan financier a été présenté, largement excédentaire. Le programme des manifestations en 2019 a été annoncé, très riche et varié. Une étude de faisabilité de la consolidation de la Tour est lancée en collaboration avec la Commune. Les membres sortants du Conseil d'administration ont été renouvelés sauf Monique Joguet et Solange Guérineau qui ont désiré se retirer.



Dimanche 10 février : Conférence de Gérard Guillaume « Les Maîtres sonneurs de George Sand, mythes ou réalités ». Une quarantaine de personnes sont venues écouter avec grand intérêt Gérard Guillaume qui a évoqué le roman écrit par George Sand en 1853. Celui-ci a bâti jusqu'à nos jours la légende d'un âge d'or où, héritiers à la fois de traditions issues du Moyen-Age et de la Renaissance, du monde des confréries et des corporations de l'Ancien Régime, des ménestriers s'affrontaient sur des musettes « incrustées d'argent », pour la plus grande gloire des musiques traditionnelles.

Pour savoir si cette histoire a des fondements historiques réels en Berry, G. Guillaume s'est appuyé sur les textes de la dame de Nohant et les archives et a expliqué en quoi ce mythe a été fondateur des « Gâs du Berry » puis des « Rencontres de Saint Chart ».

Dimanche 3 mars: Conférence de Patricia Darré « Les rapports avec l'au -delà ». Plus de 150 personnes venues de 18 départements dont certains très éloignés, se sont retrouvées à la salle Sophie Tatischeff pour écouter la célèbre médium raconter sa relation avec les phénomènes paranormaux. Ensuite certains ont échangé à propos d'événements personnels vécus.





Samedi 23 mars : Café-conférence de Jacques Cotineau « Dans l'Ouest américain ». Au cours de ce périple de plus de six mille kilomètres, un bel aperçu des grands espaces de l'ouest américain s'offre aux yeux du voyageur : des parcs, des montagnes, des vallées, des canyons, des villes : San Francisco avec son célèbre Golden Gate, le parc Yosemite. Le parc "Séquoia" et ses arbres gigantesques, la Vallée de la Mort ! Le délire architectural de Las Vegas, les falaises rouges du parc Zion, le Grand Canyon. Les très étonnantes constructions géologiques de Bryce Canyon, Monument Valley, le mont Rushmore avec ses quatre présidents statufiés dans la falaise. Et pour finir, l'immense parc de Yellowstone où la géologie avec ses geysers, ses bassins d'eau chaude bleue, ses fumerolles.

Samedi 6 avril : Journée à Amboise : 33 personnes ont quitté Ste-Sévère tôt le matin pour se rendre à Amboise où une journée de visites guidées avait été organisée à l'occasion des 500 ans de la mort de Léonard de Vinci. : Le Clos Lucé, le centre historique d'Amboise puis le Château royal. Un repas excellent et original les a réunis dans une cave troglodyte où 3 anciens Sévérois les ont rejoints.



Dimanche 12 mai : Concert de l'orchestre symphonique de la Région Centre Val de Loire/ Tours avec Cyril Huvé au piano. Enorme a été le travail de préparation, grande était l'inquiétude des organisateurs face aux frais engagés ! Mais le pari lancé par notre association en lien avec la Commune et « La Grange aux pianos » a été relevé avec succès puisque environ 540 spectateurs étaient présents dans le gymnase de Ste-Sévère pour profiter de ce moment exceptionnel et écouter deux des plus belles œuvres de Mozart et celle de Arvo Pärt.

► **Samedi 22 juin à 20 h 30 :** Sous la direction d'Alexandra Lemerle, la **Chorale Atout chœur** de Pouligny Notre-Dame et la chorale de Sarzay ont enchanté, d'abord séparément, les 70 et quelques spectateurs réunis sous la Halle avec des chants mélodieux et variés. Puis les 2 chorales, soit plus de 50 choristes se sont regroupées dans la dernière partie du spectacle.



► **Dimanche 23 juin journée: Visite de Châteauroux :** 25 Amis de la Tour ont été accueillis par les Amis du Vieux Châteauroux pour une visite guidée qui s'est déroulée en 3 temps : le matin, visite du Parc Balsan ; l'après-midi visite du Couvent des Cordeliers puis découverte des vieilles rues de la ville. Déjeuner à la Guinguette de Belle-Isle. Ce fut une très belle journée pour découvrir ou redécouvrir notre chef-lieu de département si proche et pourtant souvent méconnu.



Zoom sur... les Terriers du Saint-Esprit



Pourquoi ce nom ?

Cette appellation de « terrier » doit être propre à notre région où elle désigne un tertre ou une colline. A Sainte-Sévère, on retrouve ce nom pour « le Terrier Challier » situé entre le pont « romain » et la maison de retraite. On le rencontre aussi à Pérassay où il y a une borne géodésique et à Pouligny Notre-Dame où la colline du Fragne est aussi appelée « le Terrier Randoïn ».

On lui a associé « Saint-Esprit » car au début du 13^{ème} siècle, un hôpital de l'ordre des « Hospitaliers du Saint-Esprit » était

installé à proximité et ce nom a été donné à tout l'environnement : la chapelle, la colline, le ruisseau et le chemin qui desservait l'hôpital. Celui-ci était situé près du petit lavoir du Saint-Esprit dont la source et la citerne devaient subvenir aux besoins de l'établissement. Il possédait la partie cultivable de la rive gauche du ruisseau dont un secteur était réservé au cimetière de la chapelle.



Porte de la chapelle du Saint-Esprit

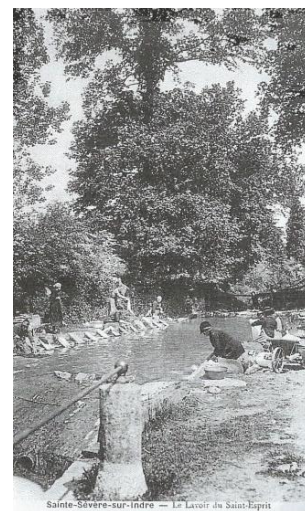


Fontaine Saint- Eutrope

Tout près, une 2^{ème} source (qui ne coule plus) était captée dans un petit édifice comportant une niche avec la statue de Saint Eutrope. Une procession annuelle se rendait à cette fontaine en l'honneur de ce Saint ; elle fut supprimée en 1970.

Le ruisseau du St- Esprit se franchissait à gué pour les voitures et sur une passerelle en bois pour les piétons. C'est en 1913 que la municipalité fit construire le petit pont que nous empruntons aujourd'hui.

Juste en amont de ce pont, sur le ruisseau, il y avait le « Grand lavoir du St- Esprit » à ciel ouvert. Il sera aménagé après la guerre 1939-45 avec la construction d'un mur et d'un auvent afin que les laveuses soient protégées des intempéries. Avec le développement de la machine à laver, ce lavoir sera progressivement abandonné et l'auvent enlevé. Seul le mur subsiste.



Le grand lavoir du St Esprit

En 1936, M de Villaines ayant vendu le château et les terres lui appartenant, la commune réalisa dans un pré la partie de la rue du Vatican entre la rue de Verdun et le St Esprit. On construisit un 2^{ème} pont en amont du 1^{er} pour faciliter la circulation en direction de Pérassay. Avant il fallait emprunter le 1^{er} pont, tourner à droite puis 50 m plus loin à gauche pour remonter vers le carrefour de la route du Venjeu et du chemin des buis. Une croix s'y élève, c'est une des 4 croix de franchise qui délimitaient un périmètre à l'intérieur duquel Roger de Brosse, seigneur de Sainte-Sévère, accordait en 1280 des avantages à ceux qui y résidaient.

Les Terriers ayant toujours été impropres à la culture, les seigneurs successifs en ont toujours été les propriétaires ; c'est sans doute à la Révolution qu'ils devinrent propriété de la commune, peut-être lors de la vente de biens nationaux.

Les Terriers ont servi longtemps de carrière de pierres ; en 1842, une note de la mairie stipule « qu'à l'avenir les habitants qui voudront extraire de la pierre sur les terriers devront demander l'autorisation au maire qui désignera l'emplacement car il ne fallait pas qu'à la longue le chemin du haut disparaisse, la carrière étant arrivée juste en bordure ; ce chemin qui desservait les champs situés au-dessus, était chaque année emprunté lors du pèlerinage du dimanche après l'ascension depuis le 13^{ème} siècle ; un reposoir existe depuis l'origine près du stade actuel ; un croix y fut ajoutée lors du passage d'un missionnaire à Sainte-Sévère .

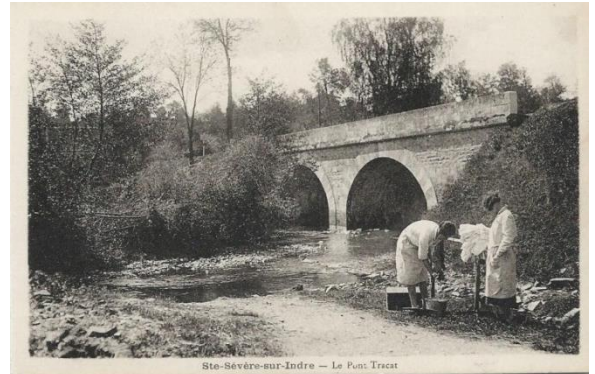
En 1928, lors de l'installation de l'électricité à Sainte-Sévère et dans le secteur, un poste de transformation important fut construit à l'extrémité du petit pont. Il sera démoli, n'étant plus utile en 1991.



Le transformateur électrique et devant le bouilleur de cru qui s'installait tous les ans.

L'aspect des Terriers n'était pas du tout le même qu'aujourd'hui car ils étaient complètement dénudés. C'est en 1932 que la commune envisagea la plantation de sapins qui ne sera réalisée qu'en 1935. Un beau cèdre près du tennis sera planté par un particulier : M Gabriel Jouardon.

Le lavoir du Pont Tracat à l'autre extrémité des Terriers, vers la route de Boussac : les laveuses tapaient du battoir sur leur selle, essentiellement composée d'une grande pierre plate, à genoux dans leur bachot. Le linge était étendu à mesure sur les haies voisines ou sur des fils de fer pour commencer le séchage et diminuer ainsi la charge de la brouette.



Ste-Sévère-sur-Indre - Le Pont Tracat



En amont du Pont Tracat, des bacs de trempage circulaires, construits en pierres, sont visibles en période estivale attestant la présence de tanneurs à Ste Sévère vers 1722.

Les anciennes carrières délaissées situées à l'emplacement des tennis étaient pour partie un dépôt d'immondices relativement restreint d'ailleurs. Une autre partie avait été remblayée et la commune y avait installé un terrain d'éducation physique pour les jeunes du pays. Il comprenait un sautoir, une barre fixe et un portique avec des agrès.

C'est en 1941 que le premier terrain de tennis, rudimentaire, est installé près du terrain d'éducation physique supprimant le dépôt d'immondices. Cette réalisation est due à l'initiative du pharmacien M. Ricoux. Le terrain public fut loué pour 20 ans par la commune à la « Société de tennis de Sainte-Sévère » créée en 1942, à raison de 5 Francs l'an. Les utilisateurs prendront des actions pour payer sa réalisation. Un terrain de tennis aux normes cette fois-ci remplacera le terrain de 1941 ; 1977 verra la construction d'un 2^{ème} court et en 1980, le mur d'entraînement sera édifié et une résine colorée sera posée sur les 2 courts. En 1986, un bloc sanitaire complètera l'ensemble. En 1976, la société prend le nom de « Tennis-club de Sainte-Sévère ».



Les 2 courts de tennis actuels

Dans les années 1952-53, le comité des fêtes a innové en créant à Sainte-Sévère le premier circuit de moto-cross du



département sur les Terriers. Sur un parcours extrêmement difficile, mais très bien étudié, les meilleurs spécialistes nationaux et internationaux du moto-cross venaient tournoyer devant un très nombreux public. Par la suite, les normes de sécurité ayant évolué, il sera transféré à Rongères. Les compétitions de moto-cross ne s'y dérouleront que jusqu'en 1981.

Affiche du 13^{ème} moto-cross de Sainte-Sévère en 1966



En 1995, le stade est aménagé avec des vestiaires sur un terrain attenant, prolongeant ainsi le site des Terriers.

Actuellement le Conseil municipal étudie un projet d'aménagement des Terriers pour favoriser la réappropriation du site par les habitants, créer un espace de rencontres multigénérationnelles à usages variés (récréatif, sportif et de détente) et pour renforcer la biodiversité.

D'après la monographie de René Pigois



L'itinéraire de Sœur Jacqueline, un ancrage dans la vie.

Jacqueline Ruzard est née un certain 11 novembre 1943, à Erbrée (entre Laval et Rennes), aux Portes de la Bretagne. Issue de parents agriculteurs, elle est la quatrième de cinq filles. A la fin de sa scolarité à l'école primaire catholique d'Erbrée, et après l'obtention de son certificat d'études, elle entre au Centre de formation ménagère et agricole à Etelles, comme toutes ses sœurs qui ont suivi cette formation et sont ensuite restées à la ferme des parents jusqu'à leur mariage. Cet établissement est situé à 15 kms du domicile familial et elle effectue chaque jour le trajet à mobylette. Au bout de trois années, elle obtient son Brevet Professionnel Agricole.



La maison parentale d'Erbrée

A la fin de ce cycle d'études, la chambre d'agriculture de Rennes propose un séjour d'immersion d'une dizaine de jours en Allemagne, avec des jeunes d'autres écoles du département. Elle est la seule de son établissement à partir, grâce à « l'esprit ouvert de ses parents » dit-elle. Pour elle, ce fut une grande « aventure » : les jeunes logeaient en auberge de jeunesse et le groupe était mixte !



Le Centre de formation de

La directrice du Centre de formation la sollicite pour être aide formatrice pendant une année. Puis les sœurs du Centre lui conseillent de reprendre ses études. Elle entre alors à l'Ecole des Cadres de Lesneven, près de Brest, au titre de la promotion humaine et sociale, école qui dépendait du Ministère de l'agriculture, équivalent d'un lycée agricole actuellement. Le but était de se destiner à l'enseignement agricole. Elle avait alors 21 ans et elle avait aussi un projet de mariage ...

Alors que je l'écoute attentivement depuis un moment, une question me brûle les lèvres : quelle est la place de la foi dans sa vie de toute jeune fille ? Elle m'explique qu'elle remettait beaucoup de choses en question au cours de ses études. La formation lui a fait comprendre qu'on est acteur de sa propre vie. Elle participait à des petites manifestations, se demandait ce qu'elle allait faire de sa vie. Elle rêvait alors sérieusement de partir en Afrique ou en Inde, avec son compagnon, pour partager une expérience de développement agricole.

Mais, un certain lundi de mai 1965 à 17 h, elle a soudainement un flash, une révélation : la certitude que Dieu existe. Elle se souvient de ce moment comme si c'était aujourd'hui, moment décisif qui a fait basculer son existence. Elle est à Lesneven, c'est l'heure du goûter, elle s'est sentie comme envahie et Dieu est devenu quelqu'un. Ce fut un bouleversement...

Pendant un an, sa vie devient un dilemme : elle aime un garçon, catholique pratiquant, ils ont un projet de vie, mais cette révélation complique sa relation amoureuse. Pour ses parents, c'est une surprise telle qu'elle la qualifie de « tsunami » Elle mène un combat intérieur et vers Pâques, elle a la certitude que la vie religieuse est celle qui répond le mieux à son questionnement profond sur la vie et lui permettrait d'aimer autrement. Sa décision est prise.

En septembre 1966, elle commence alors une nouvelle formation de trois ans chez les sœurs de l'Immaculée Conception, à Saint-Méen le Grand, congrégation dont dépendaient les établissements qu'elle a fréquentés. « Ce fut un temps de discernement » dit-elle.

Elle se retrouve avec sept autres jeunes filles pour le postulat puis le noviciat (dernière année à Rennes). C'était une formation théologique et biblique avant un engagement dans la vie religieuse. Mais tout de suite,

Elle sait qu'elle veut une vie religieuse ouverte sur le monde ; elle se pose toujours des questions sur l'orientation qu'elle doit donner à sa vie religieuse cette fois-ci. Elle vit mai 1968 à Rennes. Elle est attentive aux événements de la société.

En 1969, la Supérieure générale lui propose d'aller enseigner dans un établissement agricole, à Plabennec, près de Brest. Là, elle vit heureuse, dans une communauté et enseigne les sciences économiques et les sciences humaines à des jeunes filles de 14 à 18 ans dont beaucoup ont des difficultés. En 1975, elle fait son engagement définitif dans la vie religieuse.

Voulant toujours aller de l'avant, certains événements intervenant, Jacqueline décide de préparer l'examen d'entrée en université et parallèlement s'inscrit au Bac D', en vue de commencer des études d'assistante sociale à Paris. Elle y reste de 1976 à 1979 et loge dans une petite communauté. Au cours de ses études, elle effectue un stage de 9 mois à la prison de Fleury-Mérogis et loge au foyer pénitentiaire (choix personnel). Ce stage l'a profondément marquée en lui ouvrant les yeux sur les difficultés de la vie.

Son diplôme d'assistante sociale en poche se pose alors la question : où aller exercer ? Elle veut vivre sa vie, sa foi, sa mission de religieuse au cœur des réalités de l'existence et elle souhaite quitter la Bretagne. Le Berry et la Creuse l'attirent, sa Congrégation est déjà bien implantée dans l'Indre. C'est ainsi qu'en 1979 elle sollicite un poste d'assistante sociale au Conseil général de l'Indre et elle obtient un travail sur le canton de Belâbre. Puis en 1981, à la demande du diocèse de Bourges, une communauté est créée à Chassignolles et elle obtient un poste sur le canton de Sainte-Sévère et aussi le secteur de Crevant et Crozon. De plus en plus impliquée dans la vie locale, associative et ecclésiale, elle est sollicitée pour accompagner des jeunes du mouvement rural de jeunesse chrétienne, mais aussi pour être aumônier de l'enseignement public au lycée de la Châtre. Elle assure également des fonctions d'accompagnement auprès des familles pour certains événements de la vie (baptême, mariage, décès). Elle prend sa retraite d'assistante sociale en 2004.

Entre temps, en 1997, Jacqueline avec Nicole et des laïcs crée l'association Re-Source (loi 1901) au lieu-dit Le Beau à Pouligny Notre-Dame, pour répondre à des questions de vie, de société, de foi. Il s'agit d'un accueil ouvert de ressourcement au sein duquel l'association organise aussi des manifestations d'ordre spirituel et culturel, conférences, voyages... Re-Source est un lieu important pour cette petite communauté située en milieu rural, aujourd'hui la dernière communauté de l'Immaculée Conception dans la région. La communauté des deux sœurs, Jacqueline et Nicole, va prochainement s'installer sur Sainte-Sévère.



Siège de Re-Source au Beau de Pouligny Notre-

Différents séjours spirituels et culturels à l'étranger organisés par Re-Source

2014 : traversée du lac de



2016 : Mont des Béatitudes en



2017 : en Grèce



Sœur Jacqueline a fêté en juin ses 50 ans de vie religieuse et ses 40 ans de présence dans le Berry. Pour cette occasion, elle a invité toutes celles et tous ceux qui ont croisé son chemin, pour partager avec elle ce moment de convivialité et de joie. Car sœur Jacqueline, c'est la joie de vivre incarnée ! Elle est tonique, pétulante, positive et sait entraîner les autres dans son sillage de gaieté. Elle est appréciée de la population locale et on peut dire d'elle qu'elle est une belle personne, ce à quoi, je l'entends répondre : « Je suis une personne comme les autres, l'essentiel est de développer ce que l'on porte en soi de simple, de beau et vrai et d'être avec les autres, acteurs d'amitié, de fraternité, d'espérance ; tout ce qui enferme n'est pas porteur de vie et d'avenir ! ».

Michèle LUNEAU

CALENDRIER DES AMIS DE LA TOUR fin 2019

(Renseignements 06 98 42 85 69 ou amisdelatour@orange.fr)

Promenade autour d'un village
Mercredi 10 juillet 2019
Sainte-Sévère/Indre



Rendez-vous à l'église à 15 h

Sans réservation - Pot de l'amitié

Organisée par les Amis de la Tour et du patrimoine sévérois

Ne pas jeter sur la voie publique IPNS

► **Mercredi 10 juillet à 15 h : Promenade autour d'un village à Sainte-Sévère** avec l'Office de Tourisme de La Châtre. La promenade racontera la riche histoire de ce bourg médiéval, apparu vers l'an mil et de son patrimoine préservé : halle, croix, porte de ville, tour, tous classés monuments historiques.
Rendez-vous à 15 h à l'église. Gratuit. Pot de l'amitié offert par la municipalité

Mercredi 31 juillet 2019

PROMENADE AUTOUR D'UN VILLAGE
A MONTGIVRAY

Château-mairie

Fours à chaux

Bords de l'Indre

Rendez-vous devant l'église à 15 heures
Circuit à pied

Promenade gratuite organisée par les Amis de la Tour et du patrimoine sévérois

Renseignements : 02 54 30 51 46

Ne pas jeter sur la voie publique IPNS

► **Mercredi 31 juillet à 15 h : Promenade autour d'un village à Montgivray.** Visite du château, actuelle mairie et ancienne demeure de Solange, fille de George Sand, de l'église, construite en plusieurs étapes sur un ancien établissement romain ; découverte des bords de l'Indre et de ses moulins, ainsi que les anciens fours à chaux. Circuit pédestre. *Rendez-vous devant l'église. Gratuit. Pot de l'amitié offert par la municipalité de Montgivray.*

2019

Un JOUR DE NUIT en 1949

LE 14 AOÛT 2019
SAINTE-SÉVÈRE à partir de 18H30

Darc au pays

Retour sur image en 1949

Bal populaire

Embrasement de la porte de ville

Projection du film « Jour de fête » version 1949

Spectacle gratuit Restauration Buvette

IPNS

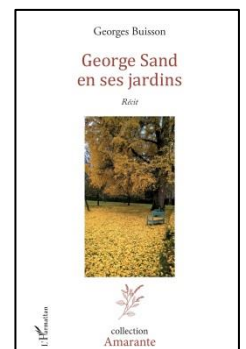
► **Mercredi 14 août à partir de 18 h : « Jour de nuit de 2019 à 1949 » :**
 18h.30-20h.30 : DARC AU PAYS avec le groupe « Jour de Fête »
 20h.45-22h : spectacle "retour en 1949"(place du marché: ambiance de fête, promenades, musiques 1945-1949 et jeux + Bal populaire et saynètes)
 22h.10-23h.30 : Projection place du marché de « JOUR DE FETE » version 1949
 23h.35 : embrasement de la porte de ville.
Spectacle gratuit Buvette Restauration sur place

► **Dimanche 8 septembre : Brocante** traditionnelle sur la place du marché et dans les rues adjacentes. Paiement à la réservation. Renseignements au 02 36 01 80 28 après 17 h.

► **Samedi 21 septembre à 18 h 30 :** visite privée de l'exposition « *Cécile Reims, l'ombre portante* » au Château d'Ars. Plus de 150 œuvres de l'artiste et résistante seront à découvrir dans une exposition qui retrace sa vie personnelle et professionnelle.

► **Dimanche 13 octobre à 15 h : Conférence de Mme Darrigo « L'impact des guerres de religion en Bas-Berry »** Salle Sophie Tatischeff. Entrée libre. Pot de l'amitié.

► **Dimanche 17 novembre à 15 h : Conférence de Georges Buisson « George Sand, une jardinière passionnée »** Le conférencier lira des extraits avec Carole Gaultier qui prêtera sa voix à George Sand et ils seront accompagnés au violoncelle par Delphine Bordat. Salle Sophie Tatischeff. Entrée libre Pot de l'amitié.



♣ *Une rue, un nom...*

Impasse du champ geny : « C'est une impasse privée qui prend naissance dans la rue du Vatican entre les n°3 et 5. Le terrain sur lequel elle est située se nomme depuis très longtemps le champ Ageny ou à Gény. J'ai opté pour le second nom porté sur le cadastre. Depuis j'ai découvert dans les archives d'état-civil, un Louis Ageny en 1695 et un Pierre Ageny en 1691. Il aurait donc fallu choisir le 1^{er} nom ! »

Impasse Albert Beddes : « J'ai proposé au Conseil en 1984 que ce nom soit donné à l'impasse aboutissant rue du Vatican entre les n°27 et 35 en mémoire de ce maquisard tué le 18 juillet 1944 dans ce secteur par les Allemands, le jour de l'enterrement d'un autre maquisard, Paul Boury, tué vers le Pont Tracat »



♣ *Anecdote du vieux Sainte-Sévère...*

« La forteresse élève encore ses ruines formidables et le squelette de sa grande tour sur un roc escarpé. Nous l'avons vue entière et fendue de haut en bas par une grande lézarde garnie de lierre ; monument glorieux pour le pays, et superbe pour les peintres. Mais, durant l'avant-dernier hiver, la moitié de la tour fendue s'écroula tout à coup avec un fracas épouvantable, qui fut entendu à plusieurs lieues de distance. Telle qu'elle est maintenant, cette moitié de tour est encore belle et menaçante pour l'imagination ; mais, comme elle est trop menaçante en réalité pour les habitations voisines, et surtout pour le nouveau château bâti au pied, il est probable qu'avant peu, soit par la main des hommes, soit par celle du temps, elle aura entièrement disparu. »

George SAND *Promenades autour d'un village*, 1850-60

« Décembre 1856 : Nous partons à midi et demi pour Sainte-Sévère. Nous y passons deux heures et sommes de retour avant dîner...le ravin en jardin anglais de M. de Villaines est ravissant. Il a poussé du double depuis que je n'y suis allée. Les arbres viennent admirablement et sont déjà beaux. Il y en a trop, on ne voit plus le fond du ravin qu'à travers les branches...Il y a un coin de rochers et de grandes murailles couvertes de lierre qui est vraiment imposant et d'un grand effet de décor. La tour des Anglais n'a plus guère qu'un pan qui tient encore par le lierre mais qui menace.

« 16 août 1858 : Nous partons pour Sainte-Sévère à 1 h... La vieille tour éventrée est



A lire... ou à relire

Philippe GOLDMAN, Xavier LAURENT, Jean-Pierre SURRAULT, *Le Berry de la Renaissance*, La Bouinotte, avril 2019, 304 pages, 29 €

Une vue d'ensemble de l'histoire du Berry à la Renaissance abordant ses aspects politiques, intellectuels et artistiques au travers d'une riche iconographie et de contributions de spécialistes de l'histoire locale. L'album évoque les grandes personnalités et des personnages oubliés de cette époque ainsi que les lieux, les monuments et les œuvres d'art qui ont façonné l'identité de la province.

Michel LEFORT, *Ludovic Sforza, le prisonnier de Lys-Saint-Georges et de Loches*, Ed. Librinova, 2019, 114 pages, 15€, vente sur librinova.com ou mlefort@yahoo.fr

Sur le territoire de Lys-Saint-Georges (Indre) se trouve un château illustré par l'emprisonnement, pendant quatre ans, de Ludovic Sforza, un homme un peu oublié. Et pourtant, ce fut un homme qui a compté au XVe siècle. Il fut duc de Milan de 1494 à 1500 et a été mécène de nombreux artistes comme Léonard de Vinci.

L'auteur a eu envie d'en connaître davantage sur ce personnage et, notamment ce qui l'avait amené à avoir été prisonnier, pendant quatre ans d'abord, en 1500, au château de Lys-Saint-Georges, puis en 1504, au château de Loches où il avait été transféré et où il y vivra ses dernières années. Il meurt dans sa prison le 25 mai 1508.

